

LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE ET L'ÉCOLE

Jusqu'à présent, dans les nombreux numéros de *Pratiques* ayant trait directement ou indirectement à la lecture, on ne trouve pour ainsi dire pas de référence à la littérature de jeunesse, secteur pourtant en développement de l'édition. Il nous a semblé bon de cesser de faire comme si elle n'existait pas, dans la mesure où elle connaît une expansion très nette (notamment avec le phénomène des collections de poche), où elle a pour destinataires privilégiés les enfants que nous retrouvons en classe, où enfin il nous semble qu'elle est susceptible de jouer un rôle non négligeable dans l'apprentissage de la lecture.

Mais quelles sont les résistances qui la rendent si peu présente à l'école, ou plus précisément en classe, puisqu'elle a droit de cité au CDI ?

– Tout d'abord elle est peu, mal connue des enseignants, surtout dans les collèges.

– Elle est encore considérée comme de la sous-littérature. Elle n'est pas légitimée par l'institution littéraire.

– Le livre est introduit en classe, le plus souvent, dans le cadre de la lecture suivie : tous les enfants sont censés lire le même livre au même rythme, et analysent certains passages jugés importants par l'enseignant. Ce dernier peut penser qu'un ouvrage pour la jeunesse ne résistera pas à un tel traitement. Qu'il ait raison ou tort sur ce point, là n'est pas le problème. Ce qu'il faut souligner, c'est que plutôt que de remettre en cause l'approche pédagogique du texte (la lecture suivie), il s'attaque à la "valeur" du texte : la littérature de jeunesse n'est pas digne de l'école puisqu'elle supporte mal la lecture suivie.

– Très souvent, ce sont des noms d'auteurs étrangers qui reviennent dans les catalogues des collections pour la jeunesse. Et il existe des réticences à introduire des textes étrangers à l'école, à cause peut-être du problème de la traduction et du souci du style.

– Enfin une distinction est faite entre la lecture à la maison, (la lecture-loisir, la lecture-plaisir) et la lecture scolaire. A chaque type de lecture ses textes ; ainsi les titres se figent, de part et d'autre de ce fossé.

Quels textes propose-t-on alors aux enfants ? Si je considère mon CDI et les séries de livres qu'il met à la disposition des professeurs et de leurs classes comme représentatives, on peut les classer en trois rubriques :

– les grands auteurs français : **Molière, La Fontaine, Voltaire, Balzac, Gide...**

– **des titres plus récents, des romans qui se sont imposés à l'école parce que :**

- le héros est un enfant
- l'auteur appartient à la sphère de production restreinte
- ils sont jugés représentatifs du "bon" style

C'est *La gloire de mon père* (M. Pagnol), *L'enfant et la rivière* (H. Bosco), *Poil de Carotte* (J. Renard)...

— des titres liés à des genres bien précis, anciennement marginalisés à l'école : contes, romans policiers, science-fiction... Ils ont été introduits dans le collège par des enseignants aux pratiques divergentes, ou qui, de par leur formation, sont influencés par les courants de recherche et leurs retentissements pédagogiques (par exemple le structuralisme, les travaux de Propp sont sans doute pour une part à l'origine du succès que connaissent les contes à l'école).

Voici quelques ouvrages de cette troisième rubrique : *Chroniques martiennes* de Bradbury, *L'homme invisible* de Wells, les *Contes* de Grimm...

Le fait que ces séries soient au CDI les légitimise, si bien que rares sont les enseignants qui font acheter autre chose à leurs élèves. D'année en année les mêmes titres circulent, la situation se fige. Or une pédagogie de la lecture passe par les contacts multipliés avec toutes sortes de textes, par une ouverture sur les parutions récentes.

Faire que les élèves lisent beaucoup, avec plaisir, c'est comme nous l'avons souligné dans le n° 35 de *Pratiques (la lecture)* - octobre 1982), prendre en compte les situations que l'on crée en classe autour des livres. Mais c'est aussi prendre en compte les livres même qu'on propose à ces élèves.

En ce qui concerne la **fiction**, de nombreux romans peuvent interpeller les enfants. Comment les choisir dans ce vaste domaine qu'est la littérature de jeunesse ? Deux articles de ce numéro nous informent, nous permettent de nous forger des repères pour orienter nos choix. **Bernadette Gromer**, dans le premier, traite des albums ; la classification qu'elle en propose nous met sur des pistes de lecture et d'écriture, et ceci autant au collège qu'à l'école : l'album n'est pas réservé aux tout-petits ! **Jean Perrot** dans *le roman pour les 10-14 ans*, fait le tour des différentes maisons d'édition qui offrent des collections pour la jeunesse, illustrant par des exemples leurs grandes tendances.

Ces ouvrages de fiction, comment les aborder en classe ? On peut s'intéresser par exemple aux séries très populaires auprès des enfants, *Alice* ou *les Six Compagnons*, *Le Clan des Sept* ou *le Club des Cinq*. Dans *Le Club des Cinq à l'école*, **Anne Leclaire-Halté** montre comment, dans une classe de 6^e une réflexion sur les constantes narratives et les personnages d'une telle série naît de la comparaison entre plusieurs romans d'**Enid Blyton**. Elle s'interroge également sur ce qui est à l'origine du succès de l'écrivain anglais et touche ainsi à l'identification du jeune lecteur au héros, sujet que développe **Marie-Christine Vinson** dans un compte rendu de l'ouvrage de **Marie-José Chombart de Lauwe** et **Claude Bellan** *Enfants de l'image*.

L'écriture est également souvent suscitée par ces lectures. **Bernadette Gromer** nous parle d'une méthode de lecture, *La Boîte à Histoires*, qui articule intimement, à partir de livres pour enfants, lecture et écriture. Quant à **Caroline Masseron**, elle fait le récit d'un travail d'écriture mené dans une classe où ont été introduits les ouvrages de la collection **Le livre dont vous êtes le héros** (Folio-Junior) = comment des élèves de 6^e vont-ils eux mêmes élaborer un livre-jeu ?

La littérature de jeunesse présente aussi de nombreux **ouvrages documentaires**, avec des collections qui se créent, des rééditions en livre de poche, ces deux phénomènes témoignant d'un souci de développement de ce secteur

de la part des maisons d'édition. **Odile Lambert - Chesnot** et **Francine Vanis-cotte** mènent une enquête dans les BCD et font un tableau de ce que l'école retient parmi la production documentaire, après avoir traité de l'offre et de la politique éditoriales dans ce domaine. Enfin, un *Parcours fébrile dans la littérature de vulgarisation scientifique destinée aux jeunes*, tracé par **Daniel Jacobi**, atteint deux objectifs en observant le traitement de la notion de fièvre dans divers ouvrages : donner des outils d'analyse pour aborder l'étude des textes documentaires et évaluer l'intérêt de ces textes pour la formation des jeunes lecteurs.

Anne Leclaire-Halté